

**Marius FABRE (1906).**

Marius FABRE, né le 15 mai 1886 à Annecy, où son père dirige l'usine à gaz, fait ses études au lycée de Montluçon.

Son enthousiasme pour les sports renaissants, les succès qu'il remporte en rugby, en course à pied, en athlétisme, en aviron, n'entravent en rien ses études qui, après le baccalauréat, le conduisent à l'École Centrale de Lyon. Sa vive intelligence lui permet d'assimiler efficacement l'enseignement technique qu'il reçoit et c'est en pleine possession de moyens intellectuels et physiques qu'il apporte à son père, qui dirige alors une fonderie à Clermont-Ferrand, une active collaboration interrompue, en août 1914, par la guerre.

Mobilisé comme sergent-fourrier à la C<sup>1</sup><sup>o</sup> 13/13 du 4<sup>o</sup> Régiment du Génie, Marius FABRE ne tarde pas à déployer ses hautes qualités morales et physiques et le 7 septembre, pendant la bataille de la Marne à la ferme de Nogeon, il parti-

---

cipe au glorieux fait d'armes relaté dans les citations suivantes et récompensé par la Médaille militaire :

Citation à l'ordre de l'Armée (ordre général n° 66 du 3 décembre 1914) :

« A vaillamment chargé les tranchées allemandes mêlé à des fractions d'infanterie et a contribué à la prise d'un drapeau allemand ».

Décoré de la Croix de Saint-Georges de Russie (n° 126.915).

Décoration accordée aux sous-officiers pour action d'éclat où leur vie a été exposée et spécialement pour la prise d'un drapeau à l'ennemi.

Médaillé Militaire (ordre n° 16.796 D) :

« Sous-officier énergique et dévoué, d'un courage digne de tous les éloges. Le 7 septembre, à la ferme de Nogeon dans une lutte acharnée au corps à corps a transpercé de sa baïonnette l'officier porte-drapeau du 36<sup>e</sup> fusiliers de Magdebourg, permettant ainsi la prise de haute lutte d'un drapeau ennemi ».

Il prend une part active à toutes les opérations auxquelles participe son unité pendant l'année 1915, à la fin de laquelle ses qualités techniques le font rappeler à l'intérieur pour les fabrications de guerre.

Après la guerre, Marius FABRE, toujours poussé par son désir de servir, accepte un siège au Conseil Municipal de Clermont-Ferrand. Tout en dirigeant l'industrie familiale, il professe à l'École de Chimie Industrielle de cette ville. Mais un goût d'aventures inassouvi le pousse vers les colonies. En 1923, il passe un contrat avec la Compagnie de Chemin de fer Dakar-Niger, où, comme chef de dépôt, il occupe différents postes. Le climat épuisant de l'Afrique Occidentale Française et les fatigues provoquées par un labeur acharné l'obligent à regagner en 1928 la métropole.

Le 15 mai, l'usine Renault de Billancourt lui ouvre ses portes comme attaché au Contrôle général. Il déploie dans les différentes fonderies et aux forges de ces usines ses solides qualités de technicien. Son ardeur au travail, sa franche bonhomie, sa simplicité et sa cordiale camaraderie le font apprécier de tous et en juin 1940, au moment où les Usines Renault évacuées de Billancourt se regroupent dans la région d'Angoulême, les réfugiés du cantonnement qu'il dirige trouvent auprès de lui une aide morale et un souriant appui qui font paraître moins lourdes les heures sombres de l'exil.

Au retour de l'exode, Marius FABRE reprend rapidement son activité habituelle, mais sa santé, durement éprouvée par le séjour aux colonies, commence à périlcliter. Malgré cela il ne veut pas abandonner son poste.

Sa volonté et sa robuste constitution lui permettent de résister longtemps aux douloureuses crises cardiaques qui le torturent ; mais le mal dont il est atteint accomplit lentement son œuvre. Il surmonte sa douleur avec un courage et une résignation admirables jusqu'au jour où, le 3 août 1944, une dernière crise plus violente et plus douloureuse l'enlève à l'affection des siens et des nombreux amis sincères qu'il avait su se créer parmi tous ceux qui l'avaient connu et apprécié.

A sa famille, nous adressons nos plus sympathiques condoléances.

